

## ***Andare a + infinitif en italien sans indication de déplacement : un tour futural émergent ?***

Section : 1- Linguistique générale/linguistique romane  
Auteur : Yordanka Levie

Les verbes de mouvement dans les langues romanes sont souvent cités comme étant impliqués, en tant qu'auxiliaires, dans les processus de grammaticalisation – en raison de leur haute fréquence, de leur sémantisme d'une assez grande généralité, de leur aptitude à faciliter les inférences métonymiques. En italien, par exemple, le tour progressif peut se construire avec *andare* suivi du géronatif (1) ; *andare* et *venire* suivis du participe passé peuvent signifier le passif (2) et (3) :

- (1) *La situazione va migliorando.*  
La situation aller.PRS.3sg. s'améliorer.gér.  
[La situation est en train de s'améliorer.]
- (2) *I documenti andarono smarriti.*  
les papiers aller.PS.3pl. égarés  
[Les papiers furent égarés.]
- (3) *Lo studente viene ammesso.*  
l' étudiant venir.PRS.3sg. admis  
[L'étudiant est admis.]

Nous nous proposons d'analyser une construction à laquelle les grammairiens et les linguistes n'ont accordé que peu d'attention jusqu'à présent, en raison probablement de sa moindre stabilité sémantique et syntaxique : la forme périphrastique constituée de *andare a* suivi de l'infinitif. Citons à titre d'exemple :

- (4) *Le cose fondamentali che dobbiamo conoscere per poter accedere al corso [...] di pianoforte li vado ad elencare e spiegare in maniera molto semplice e accessibile a tutti in questa prima e unica lezione.* ([www.pianofortefacile.com](http://www.pianofortefacile.com))  
[Les choses fondamentales qu'on doit connaître pour pouvoir accéder au cours [...] de piano, je vais les énumérer et expliquer de manière très simple et accessible à tous dans cette première et unique leçon.]

À partir d'un corpus puisant dans des genres discursifs différents, nous tâcherons de voir s'il est légitime de parler de grammaticalisation de la construction. En considérant la « périphrasticité » d'un tour comme dépendant, d'une part, du degré d'auxiliarisation atteint par le verbe porteur d'informations grammaticales, et, d'autre part, de la « soudure » sémantique et syntaxique de ses constituants, nous nous demanderons si le verbe *andare*, dans le cadre de la construction *andare a* + infinitif, peut partager avec les auxiliaires *essere* et *avere* certains traits qui les caractérisent, tels la désémantisation et la perte de l'autonomie syntaxique. Afin de permettre une ébauche de réponse quant au chemin parcouru sur la pente de la grammaticalisation, il sera nécessaire d'identifier les éventuelles restrictions syntaxiques auxquelles est soumise la forme : évaluer la possibilité d'y insérer des déterminations locatives ou des adverbiaux temporels, vérifier l'acceptabilité de la construction avec différents tiroirs verbaux, tester la possibilité de substituer à la périphrase le verbe principal. S'il s'agit bien d'un cas de désémantisation, la valeur de la périphrase est-elle finale ? Ou bien peut-on attribuer à la construction en question une valeur « futurale » comparable à celle de la forme prospective en français ? Amenta et Strudsholm (2002 : 25) excluent cette possibilité :

« [...] il verbo *andare* non ha subito a partire dall'idea spaziale di movimento nessuno slittamento semantico sul piano della temporalità, forse a seguito dell'intervento puristico ottocentesco che ha bloccato una possibile grammaticalizzazione del costrutto come forma futurale analitica. Un'unica

eccezione in tal senso è rappresentata dalla forma *andare a cominciare* che si caratterizza per l'espressione dell'imminenzialità dell'azione. »

D'après les auteurs précédemment cités, qui s'appuient sur l'étude de Sornicola (1976), la signification la plus ancienne de ce tour serait la valeur finale, à laquelle se serait adjoint un sens inchoatif, accueilli par la langue italienne plus tardivement, sur le modèle français, mais que le purisme du XIX<sup>e</sup> siècle aurait banni.

Sera évoqué entre autres le critère de correction, auquel les locuteurs italophones d'aujourd'hui font appel lorsqu'ils perçoivent, face à l'émergence de cette forme, son statut de *francesismo*.

Notre corpus contient des occurrences auxquelles on ne saurait assigner de valeur finale. Nous estimons qu'une construction périphrastique est en train de se développer et, bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une grammaticalisation achevée, on ne saurait ignorer l'émergence de ce tour où l'effet de sens d'ultériorité n'est pas à exclure. Ce qui permet de produire cet effet de sens est l'interaction du signifié « mouvement en direction de » du verbe *andare* avec la représentation véhiculée par l'infinitif.

Un regard synchronique – à travers l'analyse d'un corpus journalistique, d'exemples relevés sur des forums internet, d'œuvres littéraires – montrera que, dans l'état actuel, à l'usage proprement lexical indiquant le déplacement se superposent des emplois dans lesquels *andare*, sans complètement perdre la notion de prospection, participe de façon explicite à l'expression de la valeur d'ultériorité :

(5) *Buio a San Siro, l'ippica va a morire.* (*Corriere della sera*, 21/08/2012)  
[Ténèbres à San Siro, la ligue hippique va mourir.]

(6) *Gli sta peggio quel malato e pare che vada a morire.* (Renato Fucini, *Le veglie di Neri*)  
[Ce malade va plus mal et il paraît qu'il va mourir.]

Ces emplois, pour l'instant bannis par les grammairiens, font leur apparition non seulement sur les forums, caractérisés par une surveillance plus lâche de leurs productions linguistiques, mais dans les pratiques des médias, la presse notamment, supposée ressortir à un degré élevé de contrôle langagier.

## Références bibliographiques :

- Amenta, L. et Strudsholm, E. (2002), « "Andare a + infinito" in italiano. Parametri di variazione sincronici e diacronici », in *Cuadernos de Filología Italiana*, vol. 9, pp. 11-29.
- Bres, J. (2008), « De la Production de l'effet de sens grammatical d'imminence-ultériorité : pourquoi peut-on dire le train allait partir, mais non le train \*alla partir ? », Actes du premier Congrès mondial de linguistique française, <http://www.ilfcnrs.fr/>
- Bybee, J., Perkins, R. et Pagliuca, W. (1994), *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- Cortelazzo, M. (2007), « La perifrasi progressiva in italiano è un anglicismo sintattico? », in *Studi in onore di Pier Vincenzo Mengaldo per i suoi settant'anni*, a cura degli allievi padovani, Firenze, SISMEL. Edizioni del Galluzzo, pp. 1753-1764.
- Giacalone-Ramat, A. et Hopper, P. J. (1998) (éd.), *The Limits of Grammaticalization*, Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Hopper, P. J. et Traugott, E. C. (1993), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Meillet, A. (1921), « L'Évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 130-148.
- Peyraube, A. (2002), « L'Évolution des structures grammaticales », in *Langages*, 36<sup>e</sup> année, n° 146, pp. 46-58.
- Prévost, S. (2003), « La Grammaticalisation : unidirectionnalité et statut », in *Le Français moderne*, tome LXXI, n° 2, pp. 144-166.
- Sornicola, R. (1976), « Vado a dire, vaiu a ddicu: problema sintattico o problema semantico », in *Lingua Nostra* XXXVII, pp. 65-74.
- Squartini, M. (1998), *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality and Grammaticalization*, Berlin, Mouton de Gruyter.